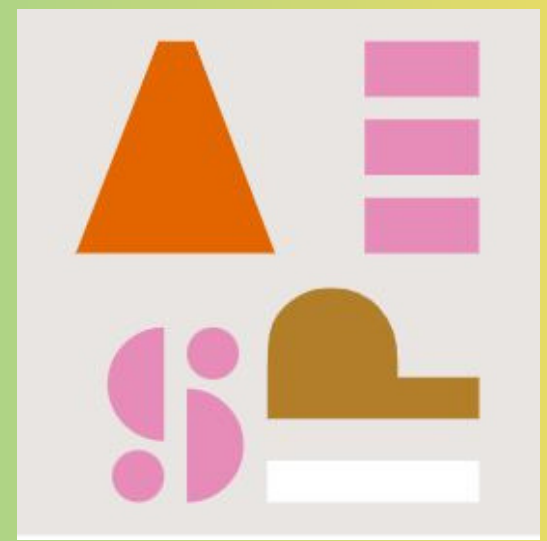




**Le Pôle FeJ de la Broye a eu
le plaisir de présenter
l'Association lors d'une
soirée organisée par la
bibliothèque de Payerne**

A cette occasion, trois participant·e·s ont partagé leur parcours de vie, de leur pays d'origine jusqu'à leur installation en Suisse.

Fara



René



et....

...Zebib

qui a enrichi cette soirée avec la
cérémonie du café



qu'elle nous a généreusement fait
découvrir... et déguster !

**Découvrez les portraits et
parcours
de Fara, René, Zebib**

**Des témoignages remplis
d'émotions...**





Le parcours

En 2012, avec la crise économique, j'ai décidé de partir aux États-Unis pour un meilleur emploi. Là-bas, j'ai rencontré mon mari, nous nous sommes mariés en 2015 et avons eu deux filles. Pendant 5 ans, j'ai travaillé dans une université, mais la politique, la sécurité et les lois liées aux armes aux États-Unis nous ont poussé à revenir en Espagne en 2018. Je voulais aussi être plus près de ma famille.

De retour, j'ai travaillé à Alicante, puis j'ai préparé un examen pour devenir vétérinaire officielle, mais j'ai arrêté quand mon mari a trouvé un emploi en Suisse en 2019. Je suis restée en Espagne pendant la pandémie, puis en 2021, on est partis en Suisse, à Moudon avec toute notre maison et notre chien dans la voiture.

J'aimerais améliorer mon français pour travailler

Un dernier mot ?

Je suis heureuse ici. Mes filles sont épanouies, elles ont des amis, et je souhaite leur donner plus de liberté car je ne suis pas encore habituée à laisser les enfants jouer dehors comme cela se fait en Suisse.

La vie d'avant

Je m'appelle Fara, je viens d'Espagne et suis née à Carthagène près de la Méditerranée dans le sud de l'Espagne.

Mon père avait une boulangerie et ma mère travaillait à l'hôpital. J'ai décidé quand j'étais petite que j'aimais la biologie, la nature et les sciences et j'ai fini par faire des études de vétérinaire. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai décidé de me former comme chercheuse en bio médecine.

J'ai commencé à travailler à l'université. Pendant 5 ans, j'ai fait des recherches pour mon doctorat et après j'ai obtenu un poste dans l'université de Murcia. Au sein d'un service dans lequel les appareils scientifiques sont très chers. Ils avaient besoin de spécialistes pouvant travailler sur des microscopes spécifiques. J'y ai travaillé pendant 5 ans. C'était mon travail favori.

FARA

Aujourd'hui en Suisse...

J'aime la Suisse, je me sens bien ici.

En Suisse c'est difficile avec deux jeunes enfants, sans système de garde ni cantine comme en Espagne. Je culpabilise un peu de ne pas travailler car j'ai toujours subvenu aux besoins de ma famille et j'avais un meilleur salaire que mon mari. Je suis un peu perdue, mais j'espère faire un stage pour avancer.

Qu'est-ce qui est facile et agréable en Suisse ?

J'aime le système scolaire, la qualité de vie, la nature, et la personnalité des gens, qui sont réservés mais gentils.

As-tu un projet ou un rêve à réaliser ?

Je veux devenir vétérinaire officielle, peut-être dans le contrôle de la qualité de la viande. La première étape est d'améliorer mon français, faire un stage, et je pense écrire à la direction de l'agriculture du canton de Vaud. Je progresse grâce à mon cours de français, nous avons d'ailleurs travaillé la lettre en classe.

René

Nous ne
connaissions rien ici ;
ni la monnaie utilisée,
la capitale, la langue,
aucune connaissance
du pays...



La vie d'avant

Je viens d'Amérique du Sud, de El Carmen en Equateur.

J'habitais avec mes parents et mes frères et sœurs. J'ai étudié dans une école internationale religieuse Cristo Rey. Après l'école, j'aidais à la maison ainsi que mon père à son travail, qui a des terres, et je sortais jouer avec mes amis.

Après l'école, il y a eu le COVID. J'ai attendu une année avant de commencer des études de mécanicien à l'université, à Manta, qui est sur la côte équatorienne. J'ai étudié 3 semestres sur 5. Dans cette ville, il y a beaucoup de narcotrafiquants. C'est une situation terrible qui s'est intensifiée suite à l'élection du nouveau président et c'est devenu une ville dangereuse. C'est une des raisons pour lesquelles je suis parti de l'Equateur.

Le parcours et l'arrivée en Suisse

Je suis arrivé en Suisse en 2023. J'ai deux nationalités, Italienne et Equatorienne. Cela m'a facilité la venue en Suisse. Ma sœur est venue en premier pour chercher de nouvelles opportunités professionnelles, elle a rapidement été engagée comme ASSC. Mon frère est venu 5 mois plus tard. Je les ai rejoints pour les vacances mais finalement je suis resté. Nous vivons les 3 ensemble.

Grâce à ma sœur, qui m'a fait rencontrer sa patronne, j'ai obtenu un travail de mécanicien. J'avais de l'expérience pratique et depuis petit j'aime démonter les voitures et vélos pour comprendre comment ils fonctionnent. J'ai fait un jour de stage avec le père de sa patronne et il a vu que je savais faire, j'ai alors été engagé. Cela faisait 3 semaines que j'étais en Suisse. Pour le moment, je n'ai pas de formation reconnue en Suisse mais je recherche une place d'apprentissage. J'ai passé le Multicheck et j'espère trouver une place rapidement.

Aujourd'hui en Suisse

Ce qui a été difficile c'est pour obtenir le permis de séjour. Je travaillais à 20%, le salaire était très bas. La réponse du Canton était négative car le salaire n'était pas suffisant. Mon patron a augmenté mon pourcentage de travail, il a fait une lettre pour soutenir ma démarche. J'ai eu 3 refus. A la 4ème fois, j'ai obtenu mon permis B. Une autre difficulté, c'est de créer des relations. J'aime faire du vélo et j'ai cherché des personnes avec qui en faire. Par ce biais, j'ai rencontré une personne avec qui je fais du vélo. On devient ami petit à petit. En Equateur, on rencontre une personne 2-3 fois, on discute et on devient ami. C'est plus facile.

Ce qui est agréable en Suisse, c'est la tranquillité, les paysages sont beaux, la nature, les oiseaux, les animaux dans la forêt... Ce qui est aussi joli, c'est de voir les enfants aller à l'école seuls. En Equateur, les parents déposent les enfants à l'école car ça pourrait être dangereux.

Mes projets sont de faire ma formation en Suisse et ensuite d'y travailler. Je ne souhaite pas retourner en Equateur car c'est dangereux et il n'y a pas la stabilité économique comme en Suisse.

Mon rêve serait d'être le chef de mon propre garage. Si j'ai mon propre garage, je continuerai de travailler sinon ce n'est pas bon pour moi.

Et j'aimerais aussi que mes parents viennent vivre en Suisse. Pour le moment, mon père ne peut pas laisser son travail, ses terres qu'il cultive. Il cultive du cacao, des oranges, des ananas et autres fruits exotiques.

Aujourd'hui, je me sens bien en Suisse. Je travaille, j'ai une bonne santé, je suis avec mon frère et ma sœur, j'ai des habitudes. Mais l'Equateur et ma famille me manquent tous les jours.

La vie d'avant

Je suis née en Érythrée, dans un village appelé Berhenet, où j'ai grandi avec mes parents et mes cinq frères et sœurs. J'ai commencé l'école à 7 ans et j'ai étudié jusqu'à la 7ème année. D'abord l'école était dans mon village mais ensuite, nous marchions pendant une heure pour aller à l'école à pied. Nous jouions et rigolions beaucoup sur le chemin. Comme je suis l'aînée des filles de ma famille, mes parents souhaitaient que je me marie mais j'ai tenu à choisir mon mari. Ses parents sont venus rencontrer les miens et après l'avoir rencontré, j'ai accepté. À 19 ans, je me suis mariée, malgré mon envie de continuer à étudier. Après un an de mariage, j'ai eu un enfant et c'était impossible de poursuivre les études.

Mon mari était militaire et souvent absent. Nous avons eu rapidement trois enfants. Je vivais avec mes beaux-parents et les aidais dans les cultures mais la vie était difficile et le salaire de mon mari ne nous suffisait pas pour vivre. Alors il a décidé de fuir l'armée et de partir d'Érythrée en 2008, passant par plusieurs pays d'Europe avant d'obtenir le statut de réfugié en Suisse.

Une fois en Suisse, il m'a dit de le rejoindre avec les 3 enfants mais j'avais vraiment très peur car je n'avais jamais quitté mon village, ma région et j'avais surtout peur pour les enfants, qu'il nous arrive quelque chose sur la route. Je voulais venir seule mais c'était important de rester ensemble alors, au bout du deuxième essai et avec l'aide d'un monsieur que mon mari connaissait, j'ai organisé notre départ d'Erythrée, sans rien dire à notre famille.

Le parcours

En 2010, j'ai quitté clandestinement mon pays avec mes 3 enfants. Un garçon dans chaque main et ma fille attachée sur mon dos. C'était un voyage très dangereux à travers le désert où nous pouvions entendre les animaux sauvages rôder autour de nous. Une fois passé la frontière, l'armée Ethiopienne nous a amené dans plusieurs camps de réfugiés jusqu'à atteindre la capitale d'où j'ai pu déposer une demande de regroupement familial. Elle a été acceptée et nous avons pris l'avion pour arriver en Suisse.

Nous sommes arrivés en Suisse en août 2010. La vie a été difficile au début : nous vivions en foyer, sans mon mari, je ne parlais pas la langue, les enfants étaient dans des écoles différentes, et je devais apprendre le français tout en m'occupant de la famille. Mais avec l'aide de mon mari, d'amis et de mes enfants, nous avons trouvé notre rythme. Après 3 mois, nous avons pu vivre ensemble à Moudon.

Avez-vous un projet

ou un rêve à réaliser ?

Oui, j'aimerais avoir un seul travail.

J'ai déjà un peu réalisé mon rêve : Mes enfants grandissent bien : mes fils font leur service militaire, et un a obtenu son CFC. Ma grande fille continue ses études et ma petite est à l'école secondaire en VP. Cela me rend fière et heureuse.

Mon rêve est d'avoir une maison en Suisse où toute la famille pourra vivre ensemble, comme en Érythrée. J'ai déjà réalisé une partie de mon rêve en offrant une belle vie à mes enfants, et je suis heureuse de notre parcours

Zebib

Aujourd'hui en Suisse...

J'ai commencé à travailler comme femme de ménage en 2018. Aujourd'hui, j'ai trois emplois et je suis maman de quatre enfants: Simon, Aron, Yorsalem et Smret.

Qu'est-ce qui a été difficile ?

Les papiers, l'administration. Ici, tout est plus compliqué et il faut un papier, un mail ou une autorisation pour tout. Quand on ne parle pas français c'est très difficile.



J'ai déjà un
peu réalisé
mon rêve

Un GRAND merci :

- **A Fara, René et Zebib pour leurs témoignages**
- **A Emilienne et Maryline du Pôle FeJ Broye/Gros-de-Vaud pour l'organisation**
- **A la bibliothèque de Payerne pour leur accueil**